

CONCURRENCE DÉLOYALE



Un ami.—Ton livre de poésies se vend-il bien ?
 Charley, le poète.—On me fait une sale concurrence.
 L'ami.—Comment cela ?
 Charley.—J'avais fixé le prix de mon livre à un écu. Imagine-toi que Rolland vend les œuvres de Lamartine pour quarante centins. Tu comprends : pour 10 centins de différence il y a tant de piugres !

AUX LECTEURS DU "SAMEDI"

Pour quelque temps passé, nous n'avons pas publié de feuilleton ; inutile de dire tous les reproches que nous avons reçus. La raison de cette lacune était de donner l'occasion à tous nos abonnés nouveaux et à ceux surtout qui n'étaient pas alors prêts à s'abonner, de commencer en même temps que leur abonnement, un feuilleton magnifique. Maintenant que le nombre de nos lecteurs a dépassé nos prévisions ; que nous recevons du public l'encouragement le plus enthousiaste, nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un feuilleton tout à fait intéressant, dont la morale est au-dessus de toute atteinte. Il vous plaira, lecteurs, soyez sur vos gardes ; si vous y goûtez, il vous faudra le lire tout en entier ! Mais que de jouissances il vous procurera. Vous y verrez ce beau dévouement que seules ces filles consacrées à Dieu et à la religion offrent à l'humanité souffrante ; vous y verrez le dévouement de l'amour filial envers les siens, et la récompense de la vertu chrétienne et de l'amour franc, loyal et sincère. Ainsi donc, lecteurs, à la semaine prochaine, pour ce feuilleton magnifique, vous en aurez pour plus que votre argent.

CE QUE C'EST QUE LA COMPASSION

Brown, qui était rentré chez lui très tard, savait que pour le récompenser, sa tendre épouse lui préparait une réception digne de la circonstance. Au lieu d'aller se coucher, il s'assied, et les coudes appuyés sur les genoux, simule une peine profonde, gémit et ne cesse de s'écrier : "Pauvre Smith, pauvre garçon."

Sa femme, intriguée et curieuse comme toutes les filles d'Eve du reste, lui dit d'un ton bref :

—Ah ça, vas-tu me dire ce qui est arrivé à ton Smith ?

—Si tu savais ! Il est parti du club en même temps que moi et à l'heure qu'il est, sa femme est justement à lui faire danser un rigodon pas drôle du tout.

Sa pitié le sauva.

RIEN COMME LA POLITESSE

Un monsieur qui n'a jamais posé pour la timidité entre dans une église et s'empare du premier banc libre. Quelques instants après, le propriétaire du banc arrive, regarde l'étranger d'un œil sournois, puis écrit sur une feuille de son livre ces mots : "Mon banc," qu'il passe aussitôt à l'intrus. Celui-ci lit le message, sourit agréablement, puis ajoute au-dessous de l'écrit : "Banc superbe ; combien payez-vous ?" Il garda sa place, et après l'office prit le dîner avec le propriétaire.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

(Pour le SAMEDI.)

UN PEU POUR RIRE

Mme V... avait engagé un jeune domestique naïf. Elle sort en voiture pour faire ses visites.

—Baptiste, dit-elle à son jeune serviteur, prenez des cartes, vous en laisserez à chaque porte lorsqu'il n'y aura personne pour me recevoir.

La journée se passe en courses. Presque tous ceux qu'allait voir Mme V... étaient sortis. Elle avait indiqué à Baptiste le nombre de cartes qu'il fallait laisser à chaque place.

—Baptiste, dit-elle, laissez encore trois cartesci.

—Impossible, madame, répond le domestique ; j'ai déjà distribué tout le jeu, il ne reste plus que le roi de trèfle et la dame de pique.

Tableau

Conrad ayant été sage pendant cinq minutes, réclame à sa maman la récompense promise.

—Tu m'as dit que, si j'étais sage, tu me donnerais ce que je voudrais.

—Oui, mon chéri.

—Eh bien ! bonne maman, donne-moi donc la permission . . . de ne plus l'être.

LES PLAISIRS INNOCENTS



—Parait que vous avez fait une noce enragée hier soir ?

—Le te crois ! . . . nous avons chanté : "Un éléphant en trompe, en trompe," sur la rue Ste-Catherine, depuis neuf heures du soir jusqu'à deux heures du matin.

UN TERRIBLE SACRIFICE



Hôtelier.—Votre lot compte cinquante pieds sur cent ; je vais vous donner le gros prix : cinq cents piastres.

Prohibitioniste.—Mais c'est pour y construire une buvette ; c'est contre mes principes : je serais en conscience.

Hôtelier.—Tenez, comme je suis mal pris, je vais vous donner mille piastres.

Prohibitioniste.—Écoutez, je vais vous vendre mon terrain ; mais je vais vous faire protester par un notaire contre la construction d'une buvette. Je ne biaise pas, moi, dans mes principes.

En cour d'assises :

—Prisonnier, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

—Pas un sou, votre honneur, il ne me restait que soixante-huit cents et je les ai données à mon avocat.

Un joli mot d'enfant :

—Denise, pourquoi Adam et Eve furent-ils chassés du paradis après avoir mangé de la pomme ?

—Parce qu'on n'était pas encore au dessert !

Entendu dans une soirée littéraire :

—Aimez-vous les monologues, mademoiselle ?

—Ma foi, monsieur, je n'en ai jamais goûté . . .

Revue du 25 mai dernier. Un capitaine à ses soldats :

—Au commandement de : "Halte !" on rapproche le pied qui est à terre de celui qui est en l'air et . . . l'on reste immobile.

Une belle-mère a intenté un procès au mari de sa fille.

Le juge au défendeur :

—Votre profession ?

Le défendeur, d'un air morne et d'une voix éteinte :

—Gendre !

J. Alcide C.

Montréal, 26 mai 1891.

Faut-il dire : "D'aujourd'hui en huit" au lieu de : "D'aujourd'hui en sept" ?

Au premier abord, il semblerait qu'on doit rectifier ainsi la formule usuelle. Mais l'augelas fait cette réponse :

—La semaine a sept jours, et c'est le septième, augmenté du jour d'aujourd'hui, que vous avez en vue quand vous dites : Je partirai d'aujourd'hui en huit. Vous partirez réellement dans huit jours et non dans sept, puisque vous comptez deux dimanches, le présent et le futur, plus six autres jours, ce qui fait huit, et justifie l'expression huitaine de jours.